

JOURS DE PUBLICATION : Mardi et Vendredi.

LE COURRIER DE SAINT-HYACINTHE.

ABONNEMENT : \$2 par An, payable d'avance.

Bureaux et Imprimerie : Place du Marché.

La Revolution dans l'Inde.

Nous empruntons au journal la Presse Partielle suivant sur les événements qui viennent de se passer aux Indes.—Il est impossible d'exposer d'une manière plus claire et plus concise les derniers événements qui ont agité ce pays. Nous engageons nos lecteurs à lire ce morceau avec attention, s'ils veulent bien comprendre les nouvelles importantes qui ne manquent pas d'arriver bientôt, et qui doivent les intéresser à un double titre : Les causes premières des révolutions sont toujours obscures, parce qu'elles sont multiples comme les souffrances, les besoins et les tendances des populations. Il ne faut donc pas s'étonner des opinions nombreuses émises depuis deux ou trois mois pour expliquer l'origine des événements qui se passent dans l'Inde. Le secret en est caché dans chacune des années d'un passé qui déjà date de plus d'un siècle ; mais il est d'une évidence complète que les chefs du mouvement ont provoqué au moyen d'une excitation habile du sentiment religieux. On a cherché quels pouvaient être ces conspirateurs mystérieux. La plupart des journaux anglais n'ont pas craint de désigner les Russes ou les Persans, chez lesquels prédomine toujours l'influence du cabinet de Saint-Petersbourg. Le roi détroné d'Oude a été ensuite accusé, et le gouverneur-général a cru devoir le faire interner dans le fort William, près de Calcutta. Que ce prince ait participé dans la révolte, c'est un fait qui n'aurait rien que de très naturel, mais les officiers qui connaissent le mieux les Indes s'accordent à attribuer une origine musulmane à la conspiration. Le Daily News le constatait dans son numéro du 13 juillet. Nous avons auparavant posé nous-même la question sur ce terrain, et une foule de renseignements arrivés depuis en Europe tendent à prouver que nous ne nous étions pas trompés. La conspiration a été conduite avec une prudence consommée. Ses chefs avaient compris qu'il fallait s'adresser à l'armée plutôt qu'à la population civile, privée de tout moyen efficace de résistance et incapable d'agir avec ensemble et d'une manière sérieuse. Si, d'ailleurs, la révolte s'était manifestée dans les classes populaires, les cipayes, étrangers au mouvement, l'auraient facilement comprimée ; en gagnant les régiments, au contraire, on tournait immédiatement contre les Anglais toutes les forces qu'ils avaient organisées pour leur propre défense ; on se trouvait, comme par enchantement, à la tête de l'armée la mieux disciplinée et la mieux équipée qu'on ait jamais vue sur le continent asiatique ; on devenait maître des approvisionnements et des munitions entassés dans les places de guerre ; aux ressources financières dont on pouvait disposer, on ajoutait celles des caisses militaires des différents corps de troupes ; on faisait main basse en même temps sur une multitude d'officiers

européens chargés du commandement des soldats indigènes, et on devait espérer que la défection de l'armée finirait par entraîner la population dans toute l'étendue du pays. Si l'on s'en rapporte aux Européens établis dans l'Inde, la conspiration devait éclater simultanément à Calcutta, qui devait être détruite de fond en comble, à Allahabad, à Cawpore, à Meerut, à Lahore et à Heshawer, c'est-à-dire dans tout le Bengale, dans les provinces du nord-ouest, dans le Pundjab et jusqu'à l'Afghanistan. On vit d'abord, autour de Calcutta, un fakir distribuer aux cipayes, qui les recevaient avec avidité, des espèces de petits gâteaux qu'on sut plus tard être des signes de ralliement. Bientôt, le 5 février, eut lieu à Barrakpore, cantonnement situé à peu de distance au nord de Calcutta, l'affaire des cartouches. Le papier qui leur servait d'enveloppe était préparé, suivant les cipayes, avec de la graisse de bœuf et de porc. On a généralement pensé que les plaintes élevées à ce sujet n'étaient qu'un prétexte pour la révolte. Cette appréciation n'est pas exacte. Les troupes indigènes croyaient fermement à la réalité de ce grief et nous voyons là une preuve nouvelle de l'habileté de ceux qui préparaient dans l'ombre cette formidable explosion. L'armée est composée de brahmanistes et de musulmans qu'il fallait soulever du même coup, et la prétendue préparation du papier à cartouche répondait à ce double but, car les musulmans n'ont pas moins d'horreur pour le porc que les Hindous n'ont de vénération pour l'espèce bovine, et surtout pour la vache. Un grand nombre de cipayes se portèrent en conséquence sur le champ de manœuvres, où la figure presque entièrement voilée, s'engageant par serment, à mourir, s'il le fallait, pour leur religion et à massacrer les chrétiens. Trois mois pourtant s'écoulèrent sans que rien de grave se passât dans l'Inde. Peut-être n'avait-on voulu donner qu'un premier signal pour annoncer que les temps étaient proches. La saison des fièvres et du choléra, la saison malsaine, comme on l'appelle, commença dans l'Inde au mois de mai et dura jusqu'à la fin d'octobre. Les troupes européennes ne peuvent que difficilement opérer pendant cette moitié de l'année, et une partie de leur contingent est retenu dans les hôpitaux. Soit hasard, soit calcul, eut lieu précisément à l'entrée de la saison malsaine, le 10 mai, qu'éclata la révolte de Meerut, qui détermina complètement le mouvement insurrectionnel. Ce mouvement, comme on sait, ne s'est encore guères propagé que dans le Bengale et dans la région du nord-ouest. De graves raisons semblent avoir déterminé les conspirateurs à placer dans ces contrées le théâtre de leurs premières opérations. Par l'Indus, ils touchent à l'Afghanistan, dont ils n'ont rien à craindre, et qui peut créer de nouveaux embarras à l'Angleterre, car, de l'Asie centrale, il ne peut en réalité sortir que du mal pour

cette puissance ; ils sont parfaitement couverts du côté du nord, et les renforts expédiés d'Europe ne peuvent venir prendre part à la lutte qu'avec d'extrêmes difficultés et un temps considérable. Les contingents anglais sont, en outre, peu nombreux dans les provinces du nord-ouest, et il en est de même au Bengale. En effet, un rapport du gouverneur-général, en date du 19 mars, nous apprend que, dans cette présidence, les soldats anglais sont par rapport aux soldats de l'armée indigène, comme 1 est à 24 2/3, tandis que, dans la présidence de Madras, il est comme 1 est à 16 2/3, et, dans celle de Bombay, comme 1 est à 9 2/3. Ajoutons que les musulmans sont plus nombreux dans le nord de l'Inde que dans les provinces méridionales, et qu'ils fondent toutes leurs espérances sur la restauration de l'empire de Delhi, dont le rétablissement a eu lieu immédiatement après le soulèvement des régiments cipayes à Meerut. L'insurrection a marché de l'est-sud-est à l'ouest-nord-ouest, si l'on veut en chercher le point de départ à Calcutta. Il est plus exact de le placer à Delhi d'où la révolte a rayonné à l'ouest jusqu'à Peshawer, qui est à proprement parler une ville de l'Afghanistan, à l'est et au sud-est, jusque dans le Bengale inférieur, et au sud jusqu'à la vallée de la Nerbouda, affluent du golfe de Cambaye qu'elle a même franchi en se portant, mais sans résultats, à 400 milles au-delà, jusqu'à Hyderabad, capitale des Etats du Nizam. Après avoir éclaté à Meerut, le 10 mai, la révolte était le 11, à Delhi, et le 12, à Firouzpour. Le 22, elle atteignait Peshawer et le fort de Murdan, où le colonel Spottiswoode se brûla la cervelle de désespoir. Elle pénétra à Peshawer, et le fort de Meerut, près de cette ville, Lodianna, Hansi, Hissar, Multan, s'agitèrent tour à tour, tandis qu'un vaste soulèvement avait lieu dans le pays des Radjpoutes, qui passent pour les plus braves des Hindous. Telle a été la marche de l'insurrection au nord-ouest et à l'ouest. Si nous nous tournons vers le sud, nous la voyons à Muttra, à Burtorolee, à Alighur, à Kyr ; elle menace Agra, dont il faut désarmer les régiments, et se propage à Nusserrabad, près d'Admir, à Neemuch, à Indore, à Mhow, à Nagpore, à Gwalior, et jusque dans le Nizam, où elle échoue d'abord à Aurenghabad et ensuite à Hyderabad. Elle pénétra même jusqu'à Baroda, dans la Guzerate, à peu de distance de la côte. A l'est-sud-est elle descend le bassin du Gange, lutte à Barilley, à Shah-Djihanpore, à Cawpore, à Bithore, à Feroukhabad, à Pysabad et à Lucknow (Laknan), capitale de l'Oude. La province fertile du Doab, entre la Djamna et le Gange, celle d'Allahabad et le royaume d'Oude sont en proie aux agitations les plus violentes. Le royaume d'Oude devient surtout un immense foyer d'insurrection. Là, un homme d'une rare habileté, doué d'une étonnante énergie, tenait tête à la révolte. L'Angleterre n'oublia pas sir Henry

Lawrence ; mais ce brave n'avait sous ses ordres qu'une poignée d'hommes ; il a su conserver la ville populeuse de Lucknow, deux ou trois fois soulevée ; il ne pouvait rien contre la masse déchaînée sur toute la surface du pays, et il a péri victime de son dévouement et de son devoir. Un autre officier non moins distingué, le colonel Neill, déployait en même temps toutes ses ressources à 128 milles au sud de Lucknow, à 391 au sud-est de Delhi et à 496 au nord-ouest de Calcutta. Il sagissait de conserver la ville importante d'Allahabad, et il avait réussi jusqu'aux dernières nouvelles. Située au confluent du Gange et de la Djamna, Allahabad est maintenant le point extrême des communications régulières entre la côte et les provinces insurgées. Au-delà, au nord comme à l'est, les communications sont ou précaires ou tout à fait interceptées. Les bateaux à vapeur transportent en vingt-cinq jours, jusqu'à Allahabad, des hommes et des munitions, et opèrent leur retour en six jours dans les grandes eaux et en quinze à l'époque de la sécheresse. Cette ville est par conséquent, destinée à jouer un grand rôle dans la répression de la révolte. A environ 75 milles au sud d'Allahabad, s'élève, sur le Gange, une ville presque aussi populeuse que Paris. C'est Benarès, le Rome des Hindous, dont le pèlerinage attire une foule prodigieuse. Les brahmanes n'y occupent pas moins de 8,000 maisons, et cette cité trois fois sainte n'appartient à la terre qu'en apparence, puisqu'il est bien constaté qu'elle repose sur la pointe du trident de Siva. Tout Hindou qui a le bonheur d'y mourir après avoir fait dans le Gange les ablutions convenables est exempt des transmigration, et son âme s'envole tout droit au ciel d'Indra ; car à peine s'est-elle dégagée de sa terrestre enveloppe que les taureaux sacrés, errants dans la ville, emportent tout les péchés à la pointe de leur cornes. C'est assez dire que Benarès est le grand foyer de la superstition hindoue. Ses habitants, en proie à une perpétuelle exaltation religieuse, sont remuants et indociles. On devait donc s'attendre à un mouvement de leur part dès que les cipayes auraient donné le signal. Les cipayes le donnèrent ; mais les Anglais, avec six canons, écrasèrent bientôt la révolte, et élevant de nouvelles potences munies chacune de trois cordes, lancèrent dans l'éternité, pour employer l'expression d'un témoin oculaire, tant de séditions tombés entre leurs mains que la population, terrifiée, n'osa plus remuer. Des appréhensions n'avaient pas été moins grandes à Calcutta. Pendant longtemps on craignit dans cette ville un massacre général des chrétiens ; les cipayes furent désarmés ; mais on tremblait encore, et les Européens à deux reprises cherchèrent un refuge sur les vaisseaux mouillés dans le Gange. Une foule d'autres points ont été agités par la révolte. Nous n'avons voulu ici qu'en faire connaître le dé-

veloppement dans toutes les directions. Les régiments se sont partout soulevés depuis l'Indus jusqu'au sud du Bengale, et les habitants des villes où les musulmans étaient en grand nombre. Des actes d'atrocité vengeance ont été commis par les insurgés ; les Anglais ont usé de représailles ; ils n'écorchent pas leurs prisonniers comme le font les cipayes, mais ils les entassent devant la gueule des canons et tirent sur eux à mitraille. Nous craignons fort que ces cruautés ne produisent pas l'effet salutaire qu'on en attend. Tout indigène qui tombe sous leurs coups est regardé comme un martyr, et il suffit de se rappeler les incroyables macérations des fakirs, les noyades dans le Gange, les satti ou sutées, les sacrifices volontaires des dévots à Djagrenat, pour savoir qu'il n'existe pas au monde une race plus prodigue de sa vie que celle des Hindous. L'insurrection n'a pas encore sérieusement entamé les présidences de Madras et de Bombay ; mais ses agents, qui sont tous des personnages revêtus d'un caractère religieux, s'efforcent d'y soulever les régiments et les populations. Les tentatives faites à Baroda, à Aurenghabad et à Hyderabad ont échoué ; il est fort à craindre pourtant que le Nizam et quelques autres contrées, si durement traitées par les Anglais, ne lèvent à leur tour l'étendard de la révolte. Si les vastes présidences de Madras et de Bombay restaient immobiles au bruit de la grande lutte qui a lieu dans le Nord, on pourrait regarder cette attitude comme un des événements les plus extraordinaires qui se soient jamais passés dans l'Inde, et un tel fait permettrait à la Grande Bretagne une confiance pour ainsi dire illuminée dans l'avenir. Quand on se représente les Anglais, au nombre de quelques milliers, isolés par petits détachements au milieu de la plaine immense qui sert de théâtre à l'insurrection, et environnés de populations ennemies ou indifférentes, on ne saurait se défendre d'une admiration profonde pour le courage dont ils ont fait preuve. Les cipayes n'ont pas été seuls leurs ennemis ; la maladie les a décimés ; ils ont eu à supporter une chaleur telle qu'on n'en avait pas vu dans l'Inde depuis plus de trente ans. Mais la saison malsaine touche à sa fin. Avec le mois d'octobre commence dans l'Inde une saison éminemment propice aux Européens, et dont l'arrivée coïncidera avec celle des grands renforts envoyés d'Angleterre. Le général sir Colin Campbell ne manquera pas d'en profiter pour déployer toutes ses forces contre les insurgés. La rébellion sera probablement vaincue, mais il restera la question des finances.

LE COURRIER DE SAINT-HYACINTHE.

Vendredi, 2 Octobre 1857.

LES FLEURS ET LES FRUITS A L'EXPOSITION PROVINCIALE.

APPRECIATIONS ET REMARQUES D'UNE ABEILLE. A Mr. le Rédacteur du Courrier de St. Hyacinthe sur Yamaska, (SUITE.)

Si la légèreté n'était pas l'un de mes attributs physiques et si je n'étais pas pardonnaable d'avoir obéi à mes instincts en allant d'un sujet à l'autre, suivant mon caprice et sans méthode, je regretterais, monsieur l'éditeur, d'avoir clos la première partie de ma lettre sans dire un mot des figues mûres en plein air et dont l'aspect était ma foi fort séduisant.—Ces fruits aussi sont campagnons du raisin et de la pêche dans les climats chauds, et l'olivier fait quatuor avec eux. La présence au concours de Montréal d'un vase rempli de figues mûres en plein air—et bien mûries—vient corroborer la possibilité du résultat que j'ai fait entrevoir pour le raisin ; car, le figuier est bien plus délicat que la vigne dont il partage toutes les vicissitudes. Si donc, on peut avoir des figues ici, assurément on peut y multiplier considérablement le raisin d'espalier ou de treille en choisissant de bonnes expositions. Cette omission étant réparée, arrivons aux fruits à pépins et aux prunes, les seuls qui nous restent encore à examiner.

C'est dans la section des pommes que le Canada a vraiment étalé luxueusement sa supériorité et ses progrès.—Nous voudrions pouvoir citer toutes les espèces et toutes les variétés exposées, mais notre fugace mémoire n'a pu les retenir.—Nommons à l'aventure et sans classement les suivantes :—Souveraines, — Nez de moulin, — Sans pareilles, — Calville, rouge et gris, — Empereur Alexandre, — Rainette soignée, — Perraine d'été, — Amérique, — Pleins paniers, — Van-de-Laite, — Gagé vert, — Blancher, — Œufs blancs, — Brevoorts pourprés, — Pommes-pêches, — Promées d'or, — Codien d'Irlande, — Précoces, — Citrines, — Belles de Montréal, — Rainettes du Canada, — Julien, — Douceur des dames, — Gloire du monde, — Fraises d'été, etc., etc.

Pourquoi n'y avait-il là que des pommes à couteau et point de pommes à cidre ? Les fondateurs du pays y ont apporté les unes et les autres et si leurs descendants ont progressé en multipliant les qualités et les variétés des premières, ils ont dégénéré en cessant de cultiver et d'utiliser les autres.—Permettez-moi, M. l'éditeur, une digression à ce propos ; car on ne va pas, je le présume voir une exhibition pour le seul plaisir de la voir ; on y va et on doit y aller pour constater ce que peut le pays et ce qu'il a fait, sans doute,

FEUILLETON

COURRIER DE SAINT-HYACINTHE, Du 2 Octobre.

LE SUICIDE DE L'AVARE.

LEGENDE DU POTOMAC. Par Mme MARY C. VAUGHAN.

Traduit de l'Anglais par FELIX VOGELI.

CHAPITRE VIII.

Anna Hindley était assise dans la maisonnette au-dessus du ravin. C'était sa retraite favorite, — un sentier conduisait directement de la porte vitrée qui donnait accès dans son salon ordinaire, à cette charmante maisonnette. Là, elle avait fait placer une petite table pour ses livres et pour son ouvrage, et elle avait dirigé habilement sur le treillage vert dont la maisonnette était entourée, un magnifique jasmin qui fleurissait tous les mois pendant tout l'été, ravissait sa vue par

ses fleurs et son odorat par la délicatesse de ses parfums. Elle passait là plusieurs heures à lire et à travailler, bercée par de riantes pensées et par le doux murmure du ruisseau roulant sur son lit de cailloux tout au fond du ravin vert. Quand Anna se rendit cette après-dîner vers cette tranquille retraite, elle y emporta avec elle, pour lui tenir compagnie, un livre amusant. Elle avait hérité de sa mère un grand amour pour la lecture. Son esprit avait été peu formé et peu cultivé par l'éducation ; l'obscurité dans laquelle s'étaient écoulées ses premières années et les travaux auxquels elle avait dû se livrer de bonne heure avaient laissés une grande lacune dans son instruction, et elle était ainsi amenée à chercher dans les lectures un moyen de combler ces vides plutôt qu'une simple distraction, ainsi que cela avait eu lieu pour sa mère. C'était un livre de voyages que liait Anna dans ce moment ; et elle qui avait à peine été à quelques milles de sa demeure et qui ne connaissait d'autres paysages que ceux qui l'environnaient, s'interressait profondément aux vivantes descriptions qui déroulaient à ses regards des lieux et des habitudes si différents des siens propres. Aussi, put-elle à peine exprimer un mouvement d'impatience, en entendant, au bout d'une heure ou deux de lecture, le bruit d'un pas pesant à travers le sentier qui conduisait à son abri, pendant tout l'été, ravissait sa vue par

tandis qu'une voix haute répétait continuellement son nom. Anna était à la fois par nature et par habitude, affectueuse et pensive, aussi quand l'extérieur burlesque et la naïve figure de son cousin Henry se montrèrent au milieu des pampres de vigne sauvage qui encadraient la porte de son réduit, elle le regarda avec un sourire qui épanouit l'âme de l'important visiteur. — Anna, lui dit Henry, je vous ai cherchée par toute la maison, bien que j'eusse du me douter que vous étiez ici. — Que désirez-vous, Henry ? répondit sa cousine, puis-je vous être bonne à quelque chose ? — Non, mais ne voyez-vous pas qu'un ouvrage s'approche. Voyez comme le vent tourne les feuilles de votre livre et voyez comme les arbres s'inclinent sous ses coups. Et tenez... voici le premier coup de tonnerre ! rentron Anna, n'êtes vous point effrayée. — Effrayée ! non. Comment pouvez-vous penser cela mon cousin, vous qui savez combien j'ai de plaisir à contempler un orage ! Voyez, ajouta-t-elle, et en disant ces mots, elle s'avança et se plaça sur le bord de la précipice pour contempler les détonnements et les longs et vaux cheveux la faisait ressembler, avec ses bras étendus au devant, à un frêle globe commencent aux éléments.

Voyez, continua-t-elle, ne sont-elles pas magnifiques ces noires masses de nuages si sombres et si grandes ? Voyez comme le vent les pousse devant lui, et voyez les éclairs jaillir sous leurs plis sombres... Et voyez encore, l'éclair a frappé le vieux arbre de la colline, il est partagé en deux depuis l'extrémité de ses branches jusqu'à ses racines ! Quelle étrange puissance, Henry ; et toujours, invisible à nos regards, N'est-ce pas sublime ! Et n'éprouvez-vous pas, vous aussi, du plaisir à voir cette guerre majestueuse des éléments ? — Non vraiment, Anna, répliqua Henry, je fus toujours craintif en présence d'un orage. Je me rappelle que ma mère avait l'habitude de s'enfermer avec moi pendant les orages et qu'elle se lamentait et pleurait jusqu'à ce qu'ils cessassent. Et puis, ne vous souvenez-vous pas que ce fut justement pendant un orage semblable que mourut notre grand-père, et que mon père traversait le fleuve cette nuit là, alors que tous ceux qui l'avaient vu partir disaient qu'il ne reviendrait pas vivant ? — Oui, Henry, je me souviens très bien de cette terrible nuit, et ma mère m'en a bien souvent parlé depuis. Mais, Henry, ajouta-t-elle, et une soudaine terreur s'empara d'elle à cette pensée, est-ce que mon père et mon oncle Charles n'ont pas traversé le fleuve cet après-midi, je les ai entendus parler de cela à dîner !

La pâle figure d'Henry devint plus pâle encore, et il répondit : — Oui, ils sont partis et s'ils retraversent ce soir, ils seront en danger, car j'entends nettement le murmure du fleuve. Oh ! Anna, continua-t-il sur un ton de pitié, ils seront noyés, — que faut-il que je fasse, dites-moi ce qu'il faut que je fasse ! Et ce grand et fort jeune homme interrogeait du regard le visage de sa petite cousine, comme s'il eut voulu y puiser le courage et la force d'esprit nécessaire pour le guider dans une circonstance à la hauteur de laquelle il sentait instinctivement qu'il n'était pas placé. Anna demeura un moment sans répondre ; elle était peinée de voir que son cousin, qui aurait dû être son protecteur et son guide dans tous les cas imprévus, était forcé, dans son impuissance, de lui demander des conseils ; et puis, savait-elle bien ce qu'il y avait à faire ? — Peut-être dit-elle enfin, ne reviendront-ils pas ce soir. — Je suppose qu'ils n'essayeront pas de traverser le fleuve tant que l'orage durera. Y a-t-il quelque besogne pressée qui les rappelle au logis ? ajouta-t-elle. — Oui, dit Henry, je les ai entendus parler de ça ce soir. — C'est ce que mon père et mon oncle Charles n'ont pas traversé le fleuve cet après-midi, je les ai entendus parler de cela à dîner !

Henry saisit avec empressement cette suggestion, et il fut d'abord étonné de la mettre immédiatement à exécution et d'attendre jusqu'à ce que la nuit de l'orage ait un peu diminué. Dès que cela fut possible il se dirigea vers le débarcadère et Anna demeura seule. La suite au prochain numéro.

Mais on y va surtout et essentiellement pour lui indiquer par comparaison et d'après ce qu'il a déjà fait, ce qu'il peut et ce qu'il doit faire encore.—On y va pour indiquer aux ordonnateurs du programme les lacunes qu'ils n'ont pas comblées, et aux exposants, les vides qu'ils doivent remplir. Or, c'est ici pour moi un devoir de conscience que d'exposer maintenant les observations suivantes.

Je hais l'ivrognerie et l'usage immodéré de toutes les boissons fermentées, mais je sais trop de psychologie, d'histoire naturelle, de médecine et de tout ce que vous voudrez qu'il faut savoir pour traiter cette question que je ne veux aujourd'hui qu'effleur d'un coup d'aile et sans bourdonner longtemps; pour ne pas reconnaître avec tous les observateurs, et proclamer avec tous les hommes sages, qu'il faut à l'homme une autre boisson que l'eau pure.

Il n'est pas besoin d'être une fine mouche pour rappeler dans ce travail, léger par la forme et sérieux par le fond, que sous toutes les latitudes, dans tous les climats, les hommes de toutes les nuances et de toutes les races se sont appropriés des boissons autres que l'onde pure des fontaines. Les hypocrites prédicateurs de l'abstinence eux-mêmes, ne proscrirent pas de thé et préconisent le café. Cependant, ces deux boissons ont eu, elles aussi, leurs mauvais jours; la chaire sacrée a tonné contre elles, mais... hélas! elles ont triomphé de leurs persécuteurs et restent pour attester une fois de plus, si besoin était, la nécessité où est l'homme de s'abreuver d'autre chose que du cristal de l'onde.

Pourquoi dans ce cas, ne pas encourager dans ce pays la culture de la pomme à cidre et la fabrication de cet agréable et sain breuvage, — de ce vin de pomme? Croit-on que si les habitants du Canada pouvaient à chacun de leurs repas, ou seulement une fois par jour, ajouter à leur ordinaire un grand verre de cidre, ils songeraient comme ils le font au gin, au whiskey, au brandy fretaté qu'ils consomment aujourd'hui clandestinement ou ouvertement? N'abandonneraient-ils pas ces poisons dans lesquels entre la strychnine, entr'autres drogues dangereuses, pour l'usage du jus de pomme? Et, si quelques actes d'ébriété se manifestaient de temps en temps par ci par là, ce ne serait au moins pas cette ivresse furieuse que donnent les alcools de grains et qui conduit à travers le delirium tremens au suicide ou à la folie; ce seraient de ces bonnes et simples exaltations, des bons élans de l'âme qui s'éteignent dans un sommeil sans cauchemar et qui laissent à l'homme à son réveil l'usage de toutes ses facultés.

Si même il était établi que dans nos climats, les boissons purement fermentées, ne soient pas sulfisantes, à certaines époques de l'année, ne pourraient-elles pas, ainsi qu'on le fait en Allemagne, distiller les prunes communes et en obtenir l'eau de prune, boisson saine et qui chasserait, elle aussi, cet abominable whiskey dont aujourd'hui les Canadiens s'empoisonnent.

Les prunes que nous avons vues à l'exposition offraient assez de variétés pour cet usage, les petites espèces y dominaient et les prunes de table ne comptaient guère que les Shmits-Orléans—les Parpurines et les Jumelles.

La question que nous venons de soulever incidemment mérite un très sérieux examen, nous ne sommes pas fâchés d'avoir été naturellement amenés à dire qu'offrir au peuple une boisson saine, abondante et à bon marché, c'est le moyen le plus sûr de faire disparaître les drogues dangereuses dont il fait usage faute de mieux et que ne feint jamais disparaître toutes les lois de tempérance du monde.

C'est là, Mr. l'Éditeur, l'avis bon et bien désintéressé que je vous ai promis au commencement de ma lettre.

Il me reste à vous dire un mot des poires de l'exposition, après quoi je songerai à l'injustice que je vous ai promis de signaler et je clorai ma lettre.

La section des poires était presque aussi belle que celle des pommes; il y avait là des assiettes de Bergamottes d'automne, à faire envie.—Des poires de Colmar et des Beurées de Mons qui appelaient la dent; —des Bon Chrétien d'été et d'hiver, ainsi que des Morreaux gloutons magnifiques.—Des pèches d'Évêque, des Roussettes, — des Callebasses, — des poires de fer, si bonnes quand elles ont passé quelques minutes dans un four convenablement chauffé, — des poires hâtives et une foule d'autres jolies dans un parfait état de maturité et toutes richement diaprées des nuances variées qui leur sont propres.

J'arrive maintenant à l'injustice. — Elle nous concerne nous autres abeilles. Je demande pourquoi nous avons été exclues non seulement de l'exposition provinciale mais encore d'un très grand nombre de programmes locaux. La douceur de notre miel et l'éclat de notre cire sont-ils faits pour rendre les hommes injustes envers nous? Et pourtant que sont

demandons nous pour lui donner abondamment l'un et l'autre? — quelques champs de sarrasin non loin de son habitation; dans son jardin quelques plates bandes bordées de serpolet, de thim ou de lavande, quelques roses à fleurs simples, un jasmin grimpant et quelque plante aromatique; les fleurs des prairies et des montagnes font le reste.

Si nous avions obtenu les honneurs de l'admission, M. Joseph Trudeau, de Chambly, aurait sans doute exposé quelques-unes des 150 ruches qu'il possède et qui doivent lui donner cette année 2500 livres de miel et de la cire à l'avenant. Il aurait eu sans doute aussi des imitateurs et je n'aurais pas été forcée de prendre la plume pour nous plaindre.—Qui sait, je serais peut-être en liesse avec mes compagnes à l'occasion du prix que nous aurions remporté! Eh! Eh! cela n'est pas du tout improbable et c'est ce qui tance.—Tenez, M. l'Éditeur, n'en parlons plus, je prendrais la mouche si je continuais. Laissez moi vous remercier pour l'hospitalité que vous avez bien voulu m'accorder et recevez aussi mes affectueuses salutations.

UNE ABEILLE.

1er octobre 1857.

Toujours la Calomnie.

Nous terminions un de nos derniers articles par ces mots: "Nous en exceptons bien entendu celui (le drapeau) de ces quelques énergumènes qui comme les bœufs ont horreur du rouge et qui oublient qu'en science héraldique le rouge est la couleur de la royauté, et que c'est eux qui jadis ont jeté par ironie un nœud de pourpre sur les épaules de la démocratie, quand ils ont voulu la crucifier."

Cette phrase n'a pu trouver grâce de MM. de la Patrie, qui nous traitent de blasphémateur, et pr fitent de l'occasion pour calomnier encore la démocratie et lui mettre sur le dos les crimes commis en son nom par quelques hommes dont nous avons toujours blâmé les actes. Vous savez pourtant bien MM. que la démocratie, ce n'est ni Jean Lebon, ni Carrier, pas plus que la royauté n'est Néron ou Tibère, Henri III ou Louis XV, pas plus que la religion n'est Dominique ou les Borgia. Tous ces hommes dont les crimes sont la honte de l'humanité, ne représentent rien, si ce n'est le génie du mal qui se fait jour à chaque époque et sous tous les gouvernements.—Vous savez bien aussi que c'est la Convention qui en France a adouci les lois pénales, et que ce sont les démocrates qui, aujourd'hui encore, cherchent à faire disparaître du monde la guerre et la peine de mort.

Cessez donc de nous répondre par des noms propres ou des actes particuliers, car nous pourrions vous réciter les noms de tous les rois depuis David jusqu'à Charles X, et accoler à chacun d'eux plusieurs crimes.—Ne pourrions-nous pas aussi évoquer le nom de tous les crimes connus, l'assassinat, le vol, le pillage, l'inceste, pour flétrir l'anarchie aristocratique du moyen âge; n'est-ce pas là ce qui remplit toutes les pages de son histoire? Et quand vous ne pouvez prononcer le nom de démocrate sans rappeler les noyades de Nantes, ne pourrions-nous faire souvenir que Clovis a tué de ses mains presque tous ses parents, pour hériter d'eux; et si vous voulez que nous nous rapprochions; que Charles IX, lui-même a tiré sur son peuple que l'on massacrait, que Louis XIII a fait assassiner le maréchal d'Ancre, et Louis XIV enfermer Fouquet à la Bastille, sans jugement, tout cela pour confisquer quelques millions.—Vous nous répondez, peut-être, qu'on n'avait pas à cette bonne époque l'habitude de juger les gens pour les dépouiller et les enfermer.—C'est aussi pour cela que nous aimons mieux ce temps-ci!

Mais loin de nous la pensée de faire les hommes représentant aujourd'hui les principes aristocratiques ou royalistes responsables des fautes de leurs devanciers, d'autant moins que ces institutions se sont démocratisées dans tous les pays où elles ont survécu. Et puis à dire vrai, nous ne craignons guère une tyrannie comme celle du moyen-âge, l'histoire de Paristocratie est un peu celle de ce seigneur dont parle Montaigne, qui poursuivait un vilain pour le tuer; le pauvre seif se voyant près d'être atteint, fait volte face et se met en défense; le seigneur étonné de tant de courage, ajoute naïvement l'historien, lui fit grâce.—Nous sommes convaincu que vous nous feriez grâce avant d'entamer le combat.

Mais passons à l'accusation de blasphème. Blasphémions nous donc en disant que le principe démocratique découle du christianisme?—En détruisant l'esclavage, en déclarant tous les hommes libres et égaux devant Dieu, en relevant la femme de l'état d'infériorité où elle était, le christianisme n'a-t-il pas créé la démocratie, dont la devise est, liberté, égalité, fraternité. L'Église est romaine en recevant chez

elle les serfs, aussi bien que les seigneurs, en créant les assemblées, ou conciles, en établissant dans son sein le principe d'élection, en s'interposant entre la tyrannie des grands et le peuple, n'a-t-elle pas conservé la démocratie au milieu de la barbarie du moyen-âge.

Pourquoi donc feignez-vous de ne pas comprendre ce mot de démocratie, et pourquoi cherchez-vous à en changer la signification?—Oubliez-vous donc que vous vivez sous un gouvernement démocratique?

Si vous haïssez l'injustice, et si vous désirez que tous les hommes soient égaux devant la loi, vous êtes démocrates!

Si vous voulez que les lois soient faites dans l'intérêt de tous, et qu'un seigneur n'ait pas le droit de tuer un vilain, en jetant sur sa fosse crier sous parisis, vous êtes démocrates!

Si vous voulez que le gouvernement procède du peuple par le vote de tous les citoyens, vous êtes démocrates!

Si vous trouvez ridicule que pour une querelle particulière entre deux rois, ou une simple plaisanterie de l'un d'eux, leurs peuples soient obligés de s'entregorger, vous êtes démocrates!

Si vous rêvez la plus grande somme possible de bien être matériel et intellectuel pour le peuple, vous êtes démocrates!

Si vous désirez l'abolition de la peine de mort, la cessation des guerres, le développement de l'industrie, alors MM. vous êtes des démocrates.

Et vous le savez bien!... Jetez donc le masque, et dites franchement ce qui vous gêne dans les institutions démocratiques, sans parler des démocrates.

Nous vous avons dit que ce sang que vous vous obstinez à voir sur le drapeau de la démocratie est sorti des plaies que vous lui avez faites, et vous nous demandez quand?

C'est pendant tous ces siècles où le peuple a été esclave ou serf, taillable et corvéable à merci, c'est aujourd'hui encore, à chaque guerre, à chaque oppression, à chaque crime résultant de l'ignorance ou de l'injustice.—C'est à chacune de vos calomnies!

La Race Supérieure.

Si nous croyons les journaux du Haut-Canada, la population de notre sœur-province ne serait pas un modèle de moralité. D'abord l'honorable M. de Blaquière, du Conseil Législatif, serait de concert avec un certain M. Farmer poursuivi criminellement pour avoir au moyen de pratiques frauduleuses de la pire espèce, extorqué au comté d'Oxford des fonds en manipulant de façon à les faire entrer à leur profit dans des opérations publiques d'une couleur plus que suspecte.

Ensuite un M. Cheney, manufacturier de poêle et de calorifères, aurait fait une banqueroute de \$100,000 après avoir eu le soin, toutefois, de faire passer frauduleusement ses fonds entre les mains d'un M. Harris et s'être enfui dans la République voisine. Cheney était un des directeurs du chemin de fer du Nord et vivait princièrement dans une splendide villa qu'il avait eu la précaution de vendre à M. J. T. Kerby. Il s'était fait ainsi un avoir passablement confortable.

Enfin un receveur du Gore Bank de London, Haut-Canada, aurait soulagé cette banque d'une immense somme dont on ne sait pas encore le chiffre, et l'on n'est pas bien sûr si M. Street, le directeur, n'était pas dans le secret de cette décalation qui a causé provisoirement le départ fort opportun de celui aux doigts duquel ont coulé ces écus dont la plupart, dit-on, étaient au crédit municipal, comme dépôt.

Cela joint aux petites manœuvres de Cummings et Cie, dont nos lecteurs connaissent déjà les exploits, prouve que la race supérieure est en voie de progrès à l'article de Pescautage sur un grand pied.—Canada dien.

Le bruit court que sir Allan McNab, ayant résolu d'aller passer l'hiver en Angleterre, doit résigner son siège en parlement.

Cour Criminelle de Sherbrooke.

La cour criminelle de Sherbrooke, s'est ouverte le 21 septembre dernier, les juges Aylwin et Caron siégeant. Le nommé Kennedy convaincu d'assaut contre M. Chas. O'Malley, à Coaticook, a été acquitté sur l'accusation de meurtre et blessures graves. Le nommé Hedman, accusé du détournement d'une femme nommée Esther Brown, dans l'intention de s'approprier les biens de cette dernière: Il ressort des témoignages que l'accusé a vécu quelques temps avec Esther et a eu un enfant d'elle. Le don de la propriété ayant été fait longtemps après la séduction et ne paraissant point en être le résultat, M. le juge Aylwin renvoie le prisonnier des fins de la plainte, mais en même temps il ordonne qu'il soit récipri-

sonné sous l'accusation de bigamie. J. J. Grawford, le barbier nègre, a été renvoyé de l'accusation de viol, mais convaincu d'assaut avec intention.—George Wood et Wm. Champman sont convaincus, le premier de tentative d'assassinat, le second du vol d'une paire de bottes.

Les sentences suivantes ont été rendues: Wm. Champman, pour vol d'une paire de bottes, un mois d'arrêt en prison commune. Aymer Emerson, pour vol d'une vache un an de pénitence. Georges Wood pour coups et blessures, un an de travail forcé dans la prison commune. John Kennedy pour même offense, même punition. J. J. Grawford pour assaut, trois années de pénitence. La cour s'est ajournée.

LES DEUX FONT LA PAIRE. — Pendant la dernière exposition de Montréal, un jeune homme ayant la tenue et les manières d'un gentleman, descendit dans un des premiers hôtels de la ville. Sa toilette était des plus élégantes, à l'exception de ses souliers qui dénotaient un long usage. Aussi dès le lendemain de son arrivée il se présente chez un des cordonniers les mieux achalandés de la rue Notre Dame et s'y commande une magnifique paire de bottes.—Surtout, dit-il après être convenu du prix, n'oubliez pas que je pars après demain, mercredi, à quatre heures et qu'il me faut mes bottes à trois heures et demi précises.—Le marchand l'assure de son exactitude et le jeune gentleman le quitte pour aller chez un autre cordonnier, également bien connu, faire une commande exactement pareille à la première.—Je pars mercredi soir à 5 heures, dit-il à ce nouveau fournisseur, n'oubliez pas que si vous ne me livrez pas mes bottes à 4 heures au plus tard, elles vous resteront pour compte.

Et le gentleman regagna son hôtel. Le mercredi suivant à 3 heures, le premier cordonnier arrive avec les bottes qu'on lui avait commandées. Le jeune homme était étendu sur un divan et fumait une cigare, il se lève pour essayer ses chaussures; il met le pied droit, qui entre facilement.

—C'est magnifique, dit-il, cela tient bien le pied, c'est juste et pourtant c'est facile à mettre et cela ne gêne pas; je vous fais mes compliments—et de marche dans la chambre pour admirer sa nouvelle chaussure.—Le cordonnier se rengorge.—Le jeune homme alors passe au pied gauche, mais la botte entre difficilement, il pousse des cris de douleur, la retire et la rend au cordonnier en s'écriant:—Malheureux, vous ne pouvez donc pas faire deux souliers pareils.—Mr. réplique le pauvre marchand tout décontenancé, ce n'est rien je vous assure, et votre botte ira bien dès qu'elle sera restée en forme quelques heures.—Eh! bien, allez donc vite l'y mettre, je ne partirai qu'à six heures, mais dépêchez-vous.—Le cordonnier se sauve tout penaud.—A peine est-il sorti que le jeune homme quitte la botte droite qu'il avait encore au pied et la jette sous son lit.

Une heure après arrive l'autre cordonnier avec l'autre paire de bottes, qui donne lieu à la même comédie que la précédente, seulement cette fois c'est le pied droit qui ne va pas et que le cordonnier remporte pour mettre en forme—Cinq minutes après lui sort le jeune homme, parfaitement chaussé avec une botte à M. P..... et une botte à M. D..... et il disparaît oubliant dans sa précipitation de demander sa note à l'hôtel—A six heures les deux cordonniers se trouvent en face l'un de l'autre à la porte de l'hôtel ayant chacun une botte d'une main et une facture de l'autre.

On dit qu'ils ont joué botte contre botte aux dominos, pour que l'un deux ait la paire.—Nous ne savons pas qui a gagné.

LE MOUVEMENT PERPETUEL.

Un gentleman de Cincinnati a, dit-on, découvert une puissance motrice que l'on peut appliquer à chacune des machines pour lesquelles nous employons la vapeur. Cette invention, si ce qu'on en dit est vrai, réalise le principe du mouvement perpétuel, le principe moteur étant dans la machine elle-même, et n'ayant besoin de l'assistance d'aucun autre agent, excepté l'huile, pour détruire l'effet du frottement. Une fois mise en mouvement la machine continue à aller aussi longtemps que dure la matière qui la compose. C'est du moins ce que disent les journaux des Etats-Unis. Chacun jusqu'à ce qu'il ai vu, peut en croire ce qu'il veut.—Nous ajouterons: heureusement!

POSTSCRIPTUM.

Dernières Nouvelles de l'Inde.

Marseille 14 sept. On attendait à Delhi les troupes du général Navelock qui marchent sur Lucknow. On espérait que la ville serait prise dans une quinzaine de jours.—Les 74, 8e, et 40e régiments d'infanterie indigène se sont révoltés dan-

le Bengale et enfuis vers la rivière Ronne, poursuivis par le général Lloyd à la tête du 10e régiment, ils ont perdus 500 hommes.—Le Dunda est tranquille, ainsi que tout le pays dans les environs de Delhi, Meerut et Agra.—Il y a eu un commencement de troubles à Bundelcund.—Pen de nouvelles de Gwalior.—Le général Nicholson aurait battu les rebelles à Sealkat, le 16 juillet.—Les généraux Niel et Havelock ont opéré leur jonction le 23 juillet, et marchent sur Kucknow.—A Incaipore, le 31e d'infanterie indigène, le 40e et le 3e de cavalerie irrégulière, sous le commandement d'officiers indigènes seulement, ont attaqué et dispersé les insurgés le 7 août.—Le général Woodburo était malade à Cobumby.—Le colonel Heward s'est rendu à Nihow Pata.—Un complot a été découvert à Benarès.—Agra est tombé aux mains des révoltés.—Presque tous les Européens habitant Gawnpore ont péri dans un massacre qu'a fait faire Nena Sahib.—Sir Colin Campbell a pris le commandement général de l'armée des Indes.—Les 7e, 8e et 40e régiments révoltés à Gawnpore menaçaient Benarès.—Le 12e régiment de cavalerie irrégulière, qui s'est révolté en même temps, a assassiné son commandant le major Holmes, sa femme n'a pas trouvé grâce devant les rebelles.—Le 26e régiment indigène du Bengale, qui avait été désarmé, s'est mutiné à Mean le 30 juillet. L'officier commandant, major Spence, a été victime de cette révolte.—On dit que Nena Sahib s'est suicidé.

Les forces du général Havelock destinées à prendre Gawnpore, ont fait 126 milles dans huit jours, et engagé quatre combats avec Nena-Sahib, et malgré l'infériorité de leur nombre lui ont pris vingt-quatre canons de petit calibre. Les Anglais sont entrés dans la ville le 17 juillet matin.—Un horrible spectacle s'est offert à eux, c'est celui du massacre ordonné par Nena-Sahib. Huit officiers et quatre-vingt-dix soldats du 81e régiment, soixante dix femmes et cent vingt-un enfants du 32e d'infanterie, et toute la population européenne et chrétienne de la ville, comprenant tous les employés civils, les marchands, etc., et leurs familles, un nombre de quatre cents personnes, ont été victimes de ce massacre. Le général Havelock, dans une dépêche au gouverneur général, dit que: "Nena Sahib s'est noyé avec toute sa famille. Il avait l'intention de gagner Lucknow, mais arrivé à la rivière il fut abandonné par tous ses soldats, infanterie et cavalerie, chacun d'eux après avoir brisé ses armes regagna sa demeure. Gawnpore est maintenant aussi tranquille que Allahabal."

FAITS DIVERS.

—A propos de l'installation du camp de Chalons, le Pays raconte l'historiette suivante: "Les officiers ont eu assez de peine à s'organiser, et à ce propos il faut que je vous fasse part d'une petite aventure assez piquante, qui m'a été racontée par un officier de zouaves. " Ces messieurs n'avaient pas s'asseoir, à leur table, que des bancs plus ou moins grossiers qui témoignaient plutôt du bon vouloir que du talent de celui qui les avaient construits. Ils envoyèrent donc à Chalons un sous-officier intelligent pour négocier la difficile affaire de la location d'un certain nombre de chaises. " Notre caporal, après avoir infructueusement battu toute la ville, eut l'idée de s'adresser à la loueuse de chaises d'une église de Chalons; celle-ci renvoya le zouave à M le curé, et c'est alors qu'eut lieu l'amphigouri suivant: " Le zouave, sans penser à malice, raconta à M. le curé que ses officiers avaient besoin de chaises pour la mess (mot anglais qui signifie gamelle et qui a été adopté dans l'armée pour désigner la réunion d'un corps d'officiers vivants en commun), et ce digne prêtre donna immédiatement l'ordre de mettre à la disposition de ces messieurs le nombre de chaises dont ils auraient besoin. " Je ne vous garantis pas l'authenticité de l'anecdote; mais ce que je vous donne pour certain, car je les ai vues, c'est que les chaises de la mess des zouaves portent à leur dossier les initiales N. D.

—L'autre jour, à l'une des foires des environs de Rouen, un montreur de phénomènes vivants avait le privilège d'attirer la foule de curieux par l'exhibition d'un coq à deux têtes, l'une appartenant bel et bien à un individu de la famille des gallinacées, mais l'autre à un rat d'eau de la plus belle espèce. On s'extasiait, on se bousculait pour admirer cette bizarre et plus ou moins authentique de la nature, et notre homme se réjouissait de sa bonne fortune, quand au milieu du boniment de rigueur, la compagnie du banquiste vint lui annoncer,—pâle et défaite,—que la seconde tête du phénomène venait de tomber. " Malheureuse lui répond l'époux indigné et stupéfait, tu l'avais mal

conçu!... Tu nous ruines... " Tout à coup une idée sublimine illumine le cerveau de notre Barnum de carrefour.

"Messieurs et mesdames, dit-il d'une voix caverneuse, la première tête de notre coq vient de manger l'autre! Mon imprudent épouse avait oublié de donner à manger à l'animal. " Et la foule de se presser davantage pour voir cette tête criminelle et fratricide. Pendant ce temps, une large ouverture, faite avec un instrument tranchant au col du malheureux coq, marquait la place de la tête dévorée, et le public de s'extasier devant la voracité de l'animal!

NOTICES SPECIALES

OSGUENT ET PICULES D'HOLLOWAY. Le baquet aux remède d'une famille qui est pourvus de ces deux puissants spécifiques n'en a pas besoin d'autres. Les éruptions, les plaies, les blessures, les ulcères, les tumeurs et l'engorgement des jointures sont infailiblement guéris par l'onguent, et les douleurs d'entrailles, les maux d'estomac et de foie disparaissent des maux d'estomac. Pour éviter d'acheter des contrefaçons pernicieuses de ces précieux remèdes, dont on peut se procurer sur le marché, regardez avec précaution l'étiquette dans le livre des directions. Si les mots "Holloway New York and London" ne sont pas visibles en lettres semi-transparentes, en tenant la feuille à la lumière, ce sont des contrefaçons.

Une Médecine Inappréciable

Lettre de l'Hon. Solomon Foot membre du Congrès des Etats-Unis pour l'Etat de Vermont. Washington, le 1er janv. 1857. Au Dr. Geo. B. Brown, —Monsieur Dans votre note de ce matin, vous me demandez mon opinion sur votre médecine que vous appelez Amère Oxygénée (Oxygenated Bitters); permettez-moi de vous dire, monsieur, que d'après l'expérience que j'en ai eue dans ma famille, depuis les années merveilleuses que votre médecine a opérées dans des cas sévères chez les familles de quelque mesure de progrès, avec lesquelles je suis en rapport, je crois que cette médecine inappréciable ne pourrait pas avoir trop de circulation, car je puis assurer que tous ceux qui sont atteints de dyspepsie ou autres maladies, y trouvent le soulagement de leurs souffrances. J'ai l'honneur d'être, &c. S. FOOTE.

SETH W. FOWLE & Co., 138 Washington Street, Boston, Propriétaires. G. Leclère, M. D., agent, à St. Hyacinthe.

Le Baume de Gerisier Sauvage est un "Ami nécessaire" à tous ceux qui sont atteints des bronchites ou de l'asthme. Sa vertu singulière contre ces maladies a rendu le Dr. Wistar célèbre chez les pulmonaires.

Le Perry Davis Pain Killer.

Brooklyn, 15 juin 1857. AMI DAVIS.—Quoiqu'étranger à vous, je prends la liberté de vous adresser quelques lignes pour vous dire quelques mots en faveur de votre inappréciable médecine. J'ai fait usage de votre Pain Killer pendant un nombre d'années pour le mal d'intestins et pour douleurs de toutes sortes;—je le crois précieusement. Avant de connaître votre médecine, j'avais une violente attaque de dysenterie, qui m'avait beaucoup affaibli, et mes amis pensant que j'étais en mourir; mais par le traitement d'un médecin botaniste, le meilleur que je connaissais alors, je recouvrai la santé. Depuis ce temps, j'ai eu plusieurs attaques, une très violente, il y a à peu près quatre ans. L'attaque fit sentir à trois heures du matin, et au soleil levant je n'étais pas capable de sortir de mon lit. J'envoyai chercher une bouteille de trente sous de votre Pain Killer, et commençai à en prendre, suivant mes réactions, et à six heures du soir mes intestins étaient dans leur état normal, et je pus laisser le lit et marcher quelque faible. Je le recommande à tous ceux qui pourraient être affligés de la même maladie.

ELMER WILLIAMS.

Le véritable Pain Killer de Perry Davis est mis maintenant en bouteilles, avec ces mots; Perry Davis végétale Pain Killer, gravés sur le verre, et avec deux étiquettes en taille douce sur chaque bouteille dont l'une d'elles est un excellent portrait de Perry Davis, l'inventeur de la médecine. L'autre un billet promissoire gravé sur acier. Aucune autre ne peut être considérée comme véritable. Prix des bouteilles, 15 sous, 2-64, et \$1 respectivement.

A VENDRE.

UN superbe MOULIN à FARINE, en briques, situé à St. Pie, sur la branche sud de la rivière Yamaska. Le pouvoir d'eau est excellent. Pour les conditions, s'adresser à

AMBROISE CUSSON. St. Pie, 25 septembre 1857.

A VENDRE OU A LOUER.

L'EMPLACEMENT ci-devant occupé par Louis Charbonneau pour une TANNERIE, avantageusement située sur la rivière Yamaska, en la cité de St. Hyacinthe, au Nord Est de la rue St. Simon. Pour information s'adresser au sousigné.

L. TACHÉ, N. P. 13 septembre 1857.

T. PREFONTAINE donne avis qu'il

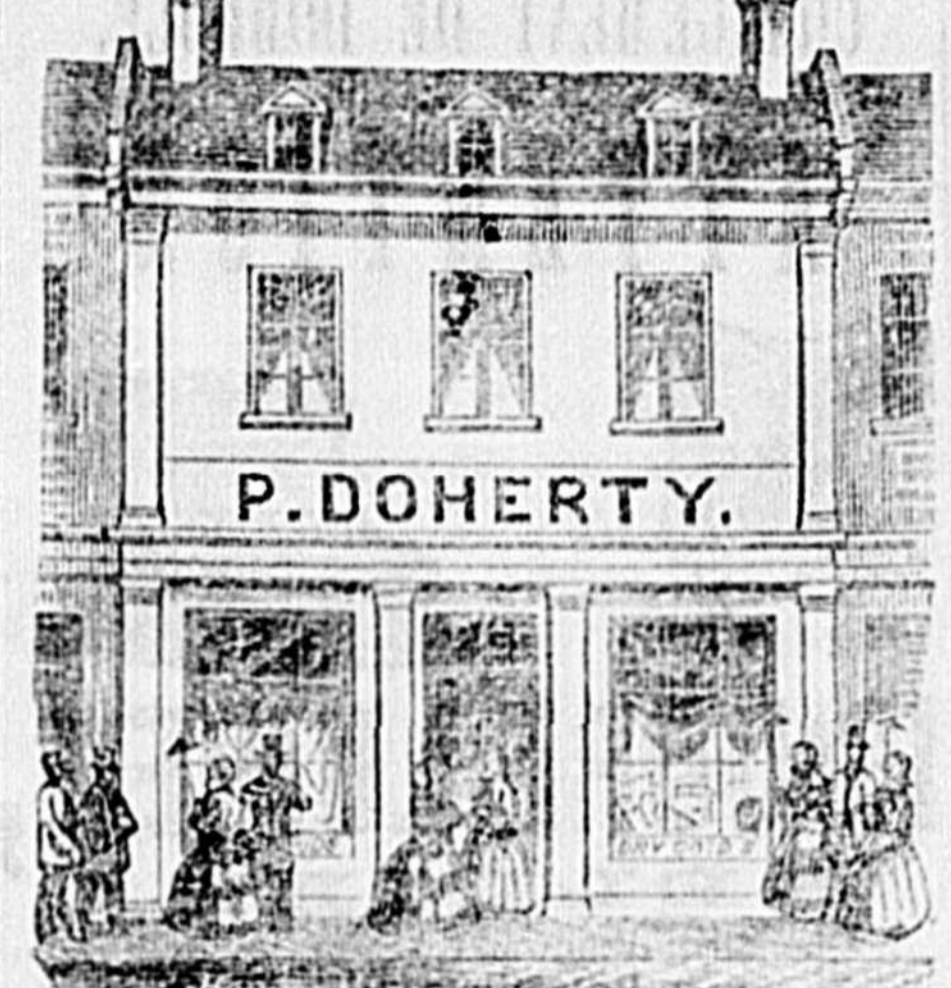
tient Magasin dans la maison ci-devant occupée par M. Prefontaine, et que les affaires se feront pour son propre nom et qu'il reçoit un large assortiment de GROCERIES et PROVISIONS. T. PREFONTAINE. St. Hyacinthe, 24 juillet 1857.

ECOLE NORMALE JACQUES CARTIER.

LES Classes de l'Ecole Normale et celles de l'Ecole Modéle seront ouvertes de nouveau le QUINZE SEPTEMBRE prochain.

Les candidats à l'Ecole Normale sont informés qu'il ne reste plus que sept bourses à donner et que sauf les deux dernières qui seront réservées au concours, elles se donneront dans l'ordre des demandes.

M. le Principal sera à son bureau à l'Ecole Normale pour examiner des candidats tous les jours depuis le 1er Septembre de DIX heures du matin jusqu'à QUATRE de l'après-midi.



SEUL IMPORTATEUR DE MARCHANDISES SECHES.

A l'honneur d'informer ses pratiques et le public en général, qu'il vient de recevoir d'Angleterre une grande variété de MARCHANDISES SECHES des derniers goûts.

Tous ceux qui achètent pour Argent Comptant trouveront chez lui les marchandises à aussi bon marché qu'ils peuvent trouver dans aucune partie du Canada.

Remarquez bien chez P. DOHERTY. Rue St. Simon, vis-à-vis le Marché. St. Hyacinthe, 11 septembre 1857.

UNE REVOLUTION MEDICALE! L'UNIVERS UNANIME.



ONGUENT D'HOLLOWAY.

Le virus de la maladie pénètre souvent jusqu'aux organes intérieurs par les pores de la peau. Cet onguent pénétrant, fondant dans la main à mesure qu'il est froissé, est absorbé par les mêmes conduits, et atteignant le siège de l'inflammation, la fait disparaître promptement et infailliblement, soit qu'elle soit dans les régions de la tête, les pommelles ou dans aucun autre organe important.

Maladies de la peau et enflures glandulaires. Chaque partie de l'irritation extérieure est promptement réduite par l'action de cet onguent anti-inflammatoire. Eruptions irritantes, telles que Pimples, Erysipèle, Dartres, Teigne, Coup de soleil, Piquete, Gales, etc., disparaissent en un jour pour ne plus jamais reparaitre, sans son application. L'extension dans les hôpitaux de tout pays prouve sa supériorité pour les maladies de la peau, les muscles, les jointures et les os.

GLACIERS, COUPURES ET TUMEURS. L'effet de ce remède extérieur sans rival sur les scrofulaires et autres ulcères ou coupures virulentes, est presque miraculeux. Il chasse d'abord le poison qui produit la suppuration et la charnue, et ainsi les cicatrices que ses propriétés salutaires combattent ensuite, sont sûres en même temps qu'elles sont permanentes.

Blessures, Mutilations, Brûlures, et aucune des Parties du Corps Ebranlées. Dans le cas de fracture des os, blessures occasionnées par les explosions par la vapeur, Mutilations, Brûlures, et aucune des parties du Corps Ebranlées, Rouler dans les jointures et contraction des nerfs, il est employé et fortement recommandé par la Faculté. Ce remède merveilleux a été introduit par son inventeur en personne dans les principaux hôpitaux de l'Europe, et aucune famille privée ne devrait jamais manquer d'en avoir.

TEMOIGNAGE IRRECUSABLE.

Les officiers composant l'état major médical des armées françaises et anglaises dans la Crimée ont approuvé par leurs signatures l'onguent d'Holloway et l'ont recommandé comme le meilleur remède pour les coupures de sabres, de poignards et les blessures occasionnées par les balles ou boulets. La marine des armées alliées en a aussi fait usage.

On vend aux établissements de professeurs Holloway, 80 Maiden Lane, New-York, et qu'on trouve dans les pharmacies et chez les vendeurs de remèdes des Etats-Unis et du monde civilisé, en boîte de 25 cents, 50 cents et \$1 chaque. On trouve beaucoup en achetant les plus grandes.

MAISON A VENDRE.

LA moitié de cette superbe MAISON EN BRIQUES, à 3 étages, divisée en deux parties, de 20 pieds de front sur 40 de profondeur chaque, située sur la place du Marché, dans l'endroit le plus central pour le commerce.

DEUX TERRES A VENDRE. DEUX TERRES, de la contenance de 140 acres en superficie, situées dans le 3ème rang du township de Milton; sur une d'elle il y a UNE MAISON, Grange sur un solage de pierre et autres bâtisses; 30 acres de la dite terre sont en prairie, et 12 acres sur l'autre terre qui est sans bâtisses. Le reste est en beau bois et, est établi en sucre.

ONÉSIME GÉNÉREUX. St. Hyacinthe, 8 septembre 1857.

A LOUER. Pour une ou plusieurs années, et Possession au 1er Novembre prochain.

UNE MAISON en briques, de 42 pieds de front sur 36 de profondeur, mesure française, avec une cuisine additionnelle en brique de 16 pieds carré, le tout peint à neuf, avec de bonnes étables dans les mansardes et d'excellentes caves; le plus, une cour et écurie pour les animaux, un hangar à grains et remises pour les voitures, avec un bon jardin potager et un puits de bonne eau à boire et propre à tous les besoins du ménage.

UNE NOUVELLE COMÈTE! ECOUTEZ!!! ECOUTEZ!!!

Un Allemand vient de prédire l'apparition d'une nouvelle COMÈTE qui doit rencontrer notre globe, au commencement d'OCTOBRE prochain. Cependant, plus humain que ses confrères, notre nouvel astronome ESPERE que cette comète n'annéantira pas la FIN DU MONDE.



M. J. DOHERTY & Co.

dans un but tout philanthropique, vient de prendre des mesures qui auront l'effet de soustraire la population de St. Hyacinthe et des environs aux humes et aux maux de gèle qui devront infailliblement accompagner l'apparition de cette INFÉRALE COMÈTE. Vous allez avoir peine à en croire vos yeux: — Elle offre son assortiment d'automne, — directement IMPORTE d'Europe, — et valant au moins \$45,000, à 25 pour cent meilleur marché que partout ailleurs!!!

CEMÈTE, COUPURES ET TUMEURS. L'effet de ce remède extérieur sans rival sur les scrofulaires et autres ulcères ou coupures virulentes, est presque miraculeux.

TEMOIGNAGE IRRECUSABLE. Les officiers composant l'état major médical des armées françaises et anglaises dans la Crimée ont approuvé par leurs signatures l'onguent d'Holloway et l'ont recommandé comme le meilleur remède pour les coupures de sabres, de poignards et les blessures occasionnées par les balles ou boulets.

On vend aux établissements de professeurs Holloway, 80 Maiden Lane, New-York, et qu'on trouve dans les pharmacies et chez les vendeurs de remèdes des Etats-Unis et du monde civilisé, en boîte de 25 cents, 50 cents et \$1 chaque.

On vend aux établissements de professeurs Holloway, 80 Maiden Lane, New-York, et qu'on trouve dans les pharmacies et chez les vendeurs de remèdes des Etats-Unis et du monde civilisé, en boîte de 25 cents, 50 cents et \$1 chaque.

On vend aux établissements de professeurs Holloway, 80 Maiden Lane, New-York, et qu'on trouve dans les pharmacies et chez les vendeurs de remèdes des Etats-Unis et du monde civilisé, en boîte de 25 cents, 50 cents et \$1 chaque.

On vend aux établissements de professeurs Holloway, 80 Maiden Lane, New-York, et qu'on trouve dans les pharmacies et chez les vendeurs de remèdes des Etats-Unis et du monde civilisé, en boîte de 25 cents, 50 cents et \$1 chaque.

R. R. R. Trois Grandes Découvertes.

Le genre humain a jusqu'à présent été plongé dans les ténèbres, à l'égard des remèdes à employer pour assurer la santé, pour protéger le corps humain contre les maladies, et pour préserver la vie. Les maladies, soulagées à l'aide de médicaments appropriés par les facultés médicales, ont continuellement été victimes de systèmes inefficaces et contradictoires.

Le Dr. Radway a fait disparaître ces ténèbres en découvrant ces trois remèdes, — connus dans le monde sous le nom de PROMPT REMÈDE DE RADWAY, — RESOLVANT RENOVATEUR, ET REGULATEURS. Ces trois remèdes ne se recommandent pas seulement parce qu'ils ont toujours produit des cures quasi miraculeuses, — mais ce sont de plus des remèdes sanctionnés par la science, — en autant que leur application ne pourra manquer de rétablir la santé, — en autant qu'ils sont un moyen infaillible de chasser la maladie même dans les cas désespérés, — et alors même que les médecins auraient déclaré la maladie incurable, comme nous en avons eu si souvent l'expérience.

Le Remède de Dr. Radway a raison de leur immense efficacité occupent le premier rang dans la science médicale. Ils ont été employés par des milliers de malades, et n'ont jamais manqué de produire les résultats les plus satisfaisants.

PROMPT REMÈDE DE RADWAY. Dans tous les cas où le corps humain est saisi de violentes douleurs — que ce soit la cause de ses douleurs et en quelques places qu'elles se fassent sentir, — une application du Prompt Remède, soit en le buvant, soit en l'appliquant extérieurement, chassera la maladie en quelques minutes seulement et ramènera à bien être.

REGULATEURS DE RADWAY. La découverte de ces pilules extraordinaires a introduit une nouvelle ère dans le système de purgation, et un nouveau principe scientifique dans la médecine.

UNE NOUVELLE COMÈTE! ECOUTEZ!!! ECOUTEZ!!!

Un Allemand vient de prédire l'apparition d'une nouvelle COMÈTE qui doit rencontrer notre globe, au commencement d'OCTOBRE prochain. Cependant, plus humain que ses confrères, notre nouvel astronome ESPERE que cette comète n'annéantira pas la FIN DU MONDE.

M. J. DOHERTY & Co.

dans un but tout philanthropique, vient de prendre des mesures qui auront l'effet de soustraire la population de St. Hyacinthe et des environs aux humes et aux maux de gèle qui devront infailliblement accompagner l'apparition de cette INFÉRALE COMÈTE. Vous allez avoir peine à en croire vos yeux: — Elle offre son assortiment d'automne, — directement IMPORTE d'Europe, — et valant au moins \$45,000, à 25 pour cent meilleur marché que partout ailleurs!!!

CEMÈTE, COUPURES ET TUMEURS. L'effet de ce remède extérieur sans rival sur les scrofulaires et autres ulcères ou coupures virulentes, est presque miraculeux.

TEMOIGNAGE IRRECUSABLE. Les officiers composant l'état major médical des armées françaises et anglaises dans la Crimée ont approuvé par leurs signatures l'onguent d'Holloway et l'ont recommandé comme le meilleur remède pour les coupures de sabres, de poignards et les blessures occasionnées par les balles ou boulets.

On vend aux établissements de professeurs Holloway, 80 Maiden Lane, New-York, et qu'on trouve dans les pharmacies et chez les vendeurs de remèdes des Etats-Unis et du monde civilisé, en boîte de 25 cents, 50 cents et \$1 chaque.

On vend aux établissements de professeurs Holloway, 80 Maiden Lane, New-York, et qu'on trouve dans les pharmacies et chez les vendeurs de remèdes des Etats-Unis et du monde civilisé, en boîte de 25 cents, 50 cents et \$1 chaque.

On vend aux établissements de professeurs Holloway, 80 Maiden Lane, New-York, et qu'on trouve dans les pharmacies et chez les vendeurs de remèdes des Etats-Unis et du monde civilisé, en boîte de 25 cents, 50 cents et \$1 chaque.

On vend aux établissements de professeurs Holloway, 80 Maiden Lane, New-York, et qu'on trouve dans les pharmacies et chez les vendeurs de remèdes des Etats-Unis et du monde civilisé, en boîte de 25 cents, 50 cents et \$1 chaque.

LA NOUVELLE MAISON FRANÇAISE

HORLOGERIE ET BIJOUTERIE.

FAUCHE ET JACOT.

Vis-à-vis de Beauchemin et Puyette, Libraires. SE charger de tous les articles en réparations, concernant la Bijouterie et l'Horlogerie, Pendules et Horloges et tous genres. Ayant travaillé dans les principales fabriques de Londres, Paris et Genève, tous les ouvrages sortant de cette maison seront garantis et à des prix très modérés.

ACHATS et échange de matières d'or et d'argent. La meilleure réception, etc., réservée aux personnes qui voudront bien les honorer de leur visite.

FAUCHE ET JACOT. Rue St. Paul 156. Montréal, 28 août 1857.

L'Association d'Assurance contre le Feu de l'Unité.

32,696 Polices, couvrant £21,880,339 sterling.

ASSOCIATIONS DE L'UNITÉ CONTRE LE FEU ET SUR LA VIE, DE LONDRES, ANGLETERRE.

Capital, £2,500,000 Stg.

Comme garantie aux Assurés, outre que ces Associations ont la plus grande propriété du monde, consistant en

Six mille Actionnaires, Les Directeurs de Londres ont envoyé par la dernière maille

\$50,000, qui sont déposées à la Banque de l'Amérique Britannique du Nord, pour être investies comme Sécurité, et les profits seront proportionnellement répartis par le Bureau Local, sans référence en Angleterre.

EDOUARD LABERGE, NOTAIRE. BUREAU VIS-À-VIS L'AMERICAN HOTEL. St. Césaire, 18 août 1857.

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DU COMTE DE ST. HYACINTHE.

L'Exhibition d'Animaux, Produits d'Agriculture, et de Manufactures domestiques, aura lieu sur la place publique du MARCHÉ A FOIN, MARDI, le 6 OCTOBRE prochain, à DIX heures A. M., et les prix suivants seront offerts aux Compétiteurs:

1ère CLASSE.—ANIMAUX. Pour le meilleur Etalon gaidé pour les juments, de plus de quatre ans—5 prix—25s 20s 15s 10s 5s.

2ème CLASSE. Pour le meilleur Paire de bœufs de labour de race Canadienne—3 prix—25s 20s 15s.

3ème CLASSE. Pour le meilleur Paire de bœufs de labour de race Anglaise ou croisée—3 prix—25s 20s 15s.

4ème CLASSE. Pour le meilleur Taureau Canadien de plus de trois ans—3 prix—15s 10s 5s.

5ème CLASSE. Pour le meilleur Taureau de race Anglaise ou croisée, de plus de trois ans—4 prix—20s 15s 10s 5s.

6ème CLASSE. Pour le meilleur Taureau Canadien de deux ans—3 prix—15s 10s 5s.

7ème CLASSE. Pour le meilleur Taureau de deux ans, de race Anglaise ou croisée—4 prix—20s 15s 10s 5s.

8ème CLASSE. Pour le meilleur Taureau Canadien d'un an—3 prix—15s 10s 5s.

9ème CLASSE. Pour le meilleur Veau de deux ans, de race Anglaise ou croisée—4 prix—15s 10s 5s 2s 6d.

10ème CLASSE. Pour le meilleur Veau de deux ans, de race Canadienne—4 prix—15s 10s 5s 2s 6d.

11ème CLASSE. Pour le meilleur Veau de deux ans, de race Anglaise ou croisée—4 prix—15s 10s 5s 2s 6d.

12ème CLASSE. Pour le meilleur Veau de deux ans, de race Canadienne—4 prix—15s 10s 5s 2s 6d.

13ème CLASSE. Pour le meilleur Veau de deux ans, de race Anglaise ou croisée—4 prix—15s 10s 5s 2s 6d.

14ème CLASSE. Pour le meilleur Veau de deux ans, de race Canadienne—4 prix—15s 10s 5s 2s 6d.

15ème CLASSE. Pour le meilleur Veau de deux ans, de race Anglaise ou croisée—4 prix—15s 10s 5s 2s 6d.

16ème CLASSE. Pour le meilleur Veau de deux ans, de race Canadienne—4 prix—15s 10s 5s 2s 6d.

17ème CLASSE. Pour le meilleur Veau de deux ans, de race Anglaise ou croisée—4 prix—15s 10s 5s 2s 6d.

3ème CLASSE.

Pour le meilleur Cochon entier de l'année—3 prix—15s 10s 5s. Pour le meilleur Trio de plus d'un an, à être hiverné—3 prix—15s 10s 5s.

4ème CLASSE.—PRODUITS AGRICOLES. Pour les meilleurs 2 minots de Blé, mesurés et pesés—6 prix—15s 12s 6d 10s 7s 6d 5s 2s 6d.

5ème CLASSE.—PRODUITS AGRICOLES. Pour les meilleurs 2 minots de Blé d'Inde, mesurés et pesés—3 prix—10s 5s 2s 6d.

6ème CLASSE.—PRODUITS AGRICOLES. Pour les meilleurs 2 minots d'Orge, mesurés et pesés—3 prix—10s 5s 2s 6d.

7ème CLASSE.—PRODUITS AGRICOLES. Pour les meilleurs 2 minots d'Avoine, mesurés et pesés—3 prix—10s 5s 2s 6d.

8ème CLASSE.—PRODUITS AGRICOLES. Pour les meilleurs 2 minots de Pois blancs, mesurés—4 prix—15s 10s 5s 2s 6d.

9ème CLASSE.—PRODUITS AGRICOLES. Pour les meilleurs 2 minots de Sarrasin, mesurés et pesés—3 prix—10s 5s 2s 6d.

10ème CLASSE.—PRODUITS AGRICOLES. Pour le meilleur minot de Lentille—3 prix—10s 5s 2s 6d.

11ème CLASSE.—PRODUITS AGRICOLES. Pour le meilleur minot de Graine de Lin—3 prix—10s 5s 2s 6d.

12ème CLASSE.—PRODUITS AGRICOLES. Pour le meilleur minot de Graine de Mil—7 prix—17s 6d 15s 12s 6d 10s 7s 6d 5s 2s 6d.

13ème CLASSE.—PRODUITS AGRICOLES. Pour les meilleurs 20 livres de graine de Trefle rouge—4 prix—10s 7s 6d 5s 2s 6d.

14ème CLASSE.—PRODUITS AGRICOLES. Pour les meilleurs 20 livres de graine de Trefle blanc—5 prix—10s 7s 6d 5s 2s 6d.

15ème CLASSE.—PRODUITS AGRICOLES. Pour le meilleur minot d'Orgonons—3 prix—15s 10s 5s.

16ème CLASSE.—PRODUITS AGRICOLES. Pour la meilleure poche de Batteraves à vache—3 prix—15s 10s 5s.

17ème CLASSE.—PRODUITS AGRICOLES. Pour la meilleure poche de Carottes—3 prix—10s 7s 6d 5s.

18ème CLASSE.—PRODUITS AGRICOLES. Pour les meilleures Citrouilles—3 prix—5s 3s 9d 2s 6d.

19ème CLASSE.—PRODUITS AGRICOLES. Pour les meilleures 10 livres de Tabac Canadien filé—3 prix 10s 5s 2s 6d.

20ème CLASSE.—PRODUITS AGRICOLES. Pour le meilleur quart de Pommes—3 prix—15s 10s 5s.

21ème CLASSE.—PRODUITS AGRICOLES. Pour les meilleures 20 livres de Beurre—6 prix—15s 12s 6d 10s 7s 6d 5s 2s 6d.

22ème CLASSE.—PRODUITS AGRICOLES. Pour les meilleures 10 livres de Fromage—3 prix—10s 5s 2s 6d.

23ème CLASSE.—PRODUITS AGRICOLES. Pour les meilleures 12 livres de Sucre—4 prix—12s 6d 10s 7s 6d 5s 2s 6d.

24ème CLASSE.—PRODUITS AGRICOLES. Pour les meilleurs 2 gallons de Sirop—3 prix—10s 5s 2s 6d.

25ème CLASSE.—PRODUITS AGRICOLES. Pour les meilleures 10 livres de Miel—3 prix—10s 5s 2s 6d.

26ème CLASSE.—PRODUITS AGRICOLES. Pour la meilleure Corde de laine—1 prix—10s 7s 6d 5s 2s 6d.

27ème CLASSE.—PRODUITS AGRICOLES. Pour la meilleure Corde de laine ou de fil—4 prix—10s 7s 6d 5s 2s 6d.

28ème CLASSE.—PRODUITS AGRICOLES. Pour la meilleure Corde de laine, croisée—4 prix—10s 7s 6d 5s 2s 6d.

29ème CLASSE.—PRODUITS AGRICOLES. Pour la meilleure Corde de laine, croisée—4 prix—10s 7s 6d 5s 2s 6d.

30ème CLASSE.—PRODUITS AGRICOLES. Pour la meilleure Corde de laine, croisée—4 prix—10s 7s 6d 5s 2s 6d.

31ème CLASSE.—PRODUITS AGRICOLES. Pour la meilleure Corde de laine, croisée—4 prix—10s 7s 6d 5s 2s 6d.

32ème CLASSE.—PRODUITS AGRICOLES. Pour la meilleure Corde de laine, croisée—4 prix—10s 7s 6d 5s 2s 6d.

33ème CLASSE.—PRODUITS AGRICOLES. Pour la meilleure Corde de laine, croisée—4 prix—10s 7s 6d 5s 2s 6d.

34ème CLASSE.—PRODUITS AGRICOLES. Pour la meilleure Corde de laine, croisée—4 prix—10s 7s 6d 5s 2s 6d.

Table with columns: MATIÈRES, DATES, FERMES. Lists various goods and their prices.

P. E. LECLERE, Fils, MAGASIN D'ÉPICERIES & PROVISIONS. Vins et Liqueurs. EN GROS ET EN DETAIL. PLACE DU MARCHÉ, ST. HYACINTHE.

MAISON CANADIENNE. MARCHANDISES NOUVELLES DE PRINTEMPS ET D'ÉTÉ. GROCIERIES ET FERRONNERIES. PLACE DU MARCHÉ.

NOUVEAU MAGASIN DE GROCIERIES, PROVISIONS, VINS ET LIQUEURS, &C., &C. LES sous-signés ont l'honneur d'annoncer au public de St. Hyacinthe et des environs...

FERRONNERIE & GROCIERIE. ENSEIGNE DU GODANARD ROUGE. PLACE DU MARCHÉ. Le sous-signé remercie le public de St. Hyacinthe et des environs pour l'encouragement qu'il en a reçu depuis qu'il tient magasin...

CHEMIN DE FER DU GRAND TRONC. CHANGEMENT D'HEURES DE DEPART. DEPUIS et après LUNDI, le 31 AOUT 1857, les Trains laisseront St. Hyacinthe comme suit:

JOHN CHAMARD, COIN DE LA RUE DU DEPOT. REÇOIT EN CE MOMENT SON ASSORTIMENT D'AUTOMNE, un des plus considérables offert en cette ville. GROCIERIES. Thés verts et noirs, Café vert rôti et moulu...

ISIDORE LUPIEN, SELLIER. A l'honneur d'informer ses pratiques et le public en général, qu'à partir du 1er MAI il a transporté sa boutique dans la maison qu'il vient d'acheter, rue CASCADES, près la rue Mondor...

CHANGEMENT DE DOMICILE. REMI MAILLET, TAILLEUR. En offrant ses remerciements à ses pratiques pour l'encouragement qu'il en a reçu, a l'honneur de leur annoncer qu'il demeure actuellement au coin des rues Ste. Anne et St. Antoine...

ADRESSES D'AFFAIRES. D. G. MORISON, NOTAIRE. A transporté son BUREAU, coin des Rues LAFRAMBOISE et DESSAULLES, St. Hyacinthe, 1er septembre 1857.

SOCIÉTÉ DE CONSTRUCTION DE ST. HYACINTHE. BUREAU DE DIRECTION. L'HON. L. V. SICOTTE, Président, M. LAFRAMBOISE, Écuyer, Vice-Président.

POELES. Peûles doubles, Peûles de chambre, Peûles de cuisine des Trois-Rivières, Peûles de cuisine de Boston très complètes, Pincés et Pelles, Vernis pour tuyaux, Tuyaux, Mine, Brosses à mine, &c., &c. PEINTURE ET VERNIS. Vernis, Peintures, Pinceaux, Vitres de toutes grandeurs, Mastix, Térébentine...

P.-L. ROBITAILLE. LE sous-signé s'étant aperçu que plus il baisait les prix sur les HARDES FAITES, plus il en vendait, quoique, cependant, quelques marchands lui aient dit qu'il leur courait opposition parcequ'il vendait ses HARDES FAITES à trop bas prix...

TOWNSHIPS DE L'EST. A VENDRE, UNE BELLE PROPRIÉTÉ, en le township d'Ely, réputé pour la qualité supérieure de ses terres, située à moitié route de Waterloo à Melbourne, sur le chemin du Stage, à un mille de distance de l'Eglise...

CHARLES LECLERE, AVOCAT. TIENT SON BUREAU DANS LA MAISON DE M. GUERSON, RUE ST. HYACINTHE, St. Hyacinthe, 6 mai 1856. SIGOTTE ET CHAGNON, Avocats. Rue St. Hyacinthe, A CÔTÉ DU BUREAU DE POSTE, St. Hyacinthe, 23 décembre 1856.

AVIS PUBLIC. Le Dr. FELIX VOGELI, de Montréal, Médecin Vétérinaire, breveté des écoles de France, a l'honneur d'informer les personnes, que cet avis peut concerner, qu'il se tiendra à la disposition de ceux qui auroient des animaux malades à présenter à son examen ou à faire opérer.

"EL PAYS AVANT TOUT." FONDERIE CANADIENNE, DE PIERRE SOLY. M. SOLY, tout en offrant ses remerciements aux personnes qui ont bien voulu l'encourager par le passé, à l'honneur de les informer, ainsi que le public en général, que les agrandissements qu'il vient de faire à son établissement, lui permettent d'exécuter toutes sortes d'ouvrages en Fonte, Fer, Acier et Cuivre, tourné ou non tourné; Presse à Foin, Mouvements de Moulins à Farine et à Scie. Aussi: Cribles, Charrues, Boîtes de Roues, etc., etc.

MUSIQUE. A. LAVALLÉE, informe respectueusement les messieurs et amateurs de musique qu'il a transporté son atelier dans la grande maison de M. A. Archambault, rue CASCADES, et qu'il est prêt à réparer toutes sortes d'instruments de musique tels que; Orgues, Pianos, Harmoniums, Accordeons, Violons, Clarinettes, Instruments de cuivre, son ouvrage sera garanti.

MANUFACTURE DE PIANOS, A ST. HYACINTHE. M. ANTOINE MAYE, A l'honneur d'informer le public qu'il vient d'ouvrir une MANUFACTURE DE PIANOS, à St. Hyacinthe. Les Pianos qui sortiront de sa manufacture seront fabriqués avec les meilleurs matériaux importés.

E COURRIER DE ST. HYACINTHE. CONDITIONS D'ABONNEMENT. Ce journal se publie à SAINT-HYACINTHE, (Bas-Canada) et paraît deux fois par semaine, le MARDI et le VENDREDI. Le prix de l'abonnement est de 10s. par année, payable par Semestre et d'avance. Une augmentation de 5s. sera faite par chaque année à ceux qui n'auront pas payé d'avance.